

DANS L'ABITIBI

ON SE PLAINT DU SERVICE DU TRANSCONTINENTAL.

Voici une lettre ouverte que M. Hector Authier, maire d'Amos, nous prie de reproduire, par rapport à la manière dont le Transcontinental traiterait la région de l'Abitibi. Elle est adressée à MM. Casgrain et Blondin, tous deux représentants de régions par où passe cette voie ferrée, et tous deux ministres :

Messieurs les Ministres,

Vous représentez dans le cabinet fédéral, les districts de Québec et des Trois-Rivières, c'est-à-dire ceux qui ont fourni le plus de colons à l'Abitibi, ceux qui sont le plus intéressés au développement du nord-ouest de la province, tributaire naturel de vos villes.

C'est pourquoi je m'adresse à vous publiquement pour dénoncer l'administration actuelle du chemin de fer Transcontinental qui, au lieu d'aider, comme ce serait son devoir, au progrès de notre région, semble vouloir l'étouffer, autant qu'elle le peut.

Dans une lettre ouverte aux sénateurs et aux députés de la province de Québec à Ottawa, j'exprimais, au mois de mars dernier, la crainte que nous ne fussions maltraités par le ministère des Chemins de fer, et je vous suppliais de veiller et de prier. Nous demandions des taux raisonnables de transport pour les voyageurs et les marchandises, des trains entre Winnipeg et Québec, l'installation du télégraphe, des messageries, un courrier postal entre Québec et Amos, un service direct, sûr et rapide.

Or, quoique le chemin de fer soit exploité par le gouvernement depuis trois mois, nous n'avons encore rien obtenu qui satisfasse à des demandes si naturelles et si légitimes.

Je sais des gens qui ont payé, sur les trains du gouvernement, cinq sous le mille, pour voyager, comme au temps de la construction. On a payé d'ailleurs tous les prix, et pour

les voyageurs et pour la marchandise. Ce qui est pis encore, pendant des semaines, on a refusé de transporter les marchandises de diverses stations "par ordre du surintendant", et il a fallu une menace d'émeute à Amos pour faire comprendre aux employés du train qu'ils devaient être plus intelligents que leur supérieur.

Et, grands dieux ! quels trains nous a-t-on donnés ? Nos femmes et nos enfants ont été obligés de voyager dans un antique "char à bœufs", tout en payant très cher. Quand on avait la bonne fortune de monter à bord d'un convoi de prisonniers autrichiens en route pour le camp de Spirit, les voitures étaient convenables. Des voyageurs de Québec qui sont allés jusqu'à la gare (pardon, dans le champ en arrière des bureaux de la Marine) avec billet de passage dans leur poche, ont refusé de prendre le train régulier parce qu'ils l'ont trouvé trop dégoûtant. Un vieillard venu récemment pour visiter son fils, prêtre dans l'Abitibi, est mort peu après son retour, et l'opinion générale attribue son décès aux fatigues excessives causées par le voyage dans un de ces trains qui prenaient trois jours pour aller de Québec à Cochrane.

Depuis la mi-juillet, il y a eu amélioration : le train ne perd pas ses nuits à Parent et à O'Brien (c'est notre village de Privat qu'on a nommé O'Brien), et il est supposé parcourir la distance de Québec à Amos en 24 heures. Mais grâce à l'organisation, ce train est toujours arrivé et arrivera toujours avec quelques heures de retard.

Les voyageurs retardent donc de quelques heures, et la marchandise de quelques jours généralement.

Il n'y a pas encore de télégraphe ? Pas encore de messagerie ?

Le service des postes n'existe pas sur une certaine partie de la ligne, tandis qu'à Amos, à Rivière Bell, à Privat, à LaSarre, etc., on reçoit le courrier postal par Cochrane, Ont. Une lettre mise à la poste le mardi à Québec nous arrive le mardi suivant, quand elle pourrait être ici le vendredi au plus tard, s'il y avait un courrier de Québec. Il y a trois mois que j'ai attiré l'attention du ministère des Postes sur la nécessité de nous envoyer notre courrier par Québec, mais ma demande est encore "sous considération". (Serait-elle dans les dossiers de ce fonctionnaire qui vous a amené, Monsieur le Ministre des Postes, à refuser de nommer notre bureau "Amos-sur-Harricana", sans doute parce que ce serait un nom intelligemment composé ?)

Dans nos malheurs, nous avons pour nous consoler la lecture des journaux qui racontent les beautés du rapide de Toronto à Winnipeg et louent M. Cochrane d'avoir coupé en deux le Transcontinental de façon à en placer le terminus sur le lac Ontario.

Nous ne sommes pas jaloux pourtant ! Nous ne voulons rien enlever à nos voisins qui leur appartient ; nous demandons seulement ce qui nous est dû.

J'aurais bien raison de me plaindre ici des taux de transport annoncés pour le bois de pulpe, le grand produit de notre district, mais cette lettre est déjà longue. J'y reviendrai, s'il est nécessaire, et si les réclamations de nos commerçants ne sont pas entendues en temps utile.

Je ne puis cependant terminer cette lettre, Messieurs les Ministres, sans vous demander si vous êtes les auteurs de la nomination du personnage qui est surintendant du Transcontinental à Québec. Ce chef de service aurait pu, par une administration intelligente, adoucir nos misères, mais il s'est montré au contraire d'une grande sévérité, pour le moins, chaque fois qu'il en a eu l'occasion.

A tout événement, la population du territoire servi par le Transcontinental dans notre province, population déjà considérable et qui grandira, est profondément indignée du sort qui lui est fait, et je suis le porte-parole de tous, sans distinction d'origines ou de partis, pour vous crier que nous en avons plein le dos de votre ministère des Chemins de fer et de l'administration du Transcontinental.

Bien à vous,

Hector AUTHIER,

Maire d'Amos.

Amos-sur-Harricana,

23 juillet 1915.